



# C@MERINDIEN

N°3 - Avril 2010

Le bulletin électronique trimestriel  
de l'association De la Plume à l'Écran

@bonnement : 10 € l'année - @bonnés bienfaiteurs : à partir de 15 € l'année

## EDITO

De la série « Terres Indiennes » aux nombreux reportages à l'occasion, entre autres, des Jeux Olympiques de Vancouver, les Amérindiens ont été très présents sur nos petits écrans en ce début d'année 2010. On ne peut que saluer cet intérêt des programmeurs mais il convient de nuancer la réalité idéalisée présentée par certaines chroniques... Le premier article de ce nouveau C@mérindien permettra ainsi d'entrevoir l'autre visage du Canada, loin du grand faste des cérémonies d'ouverture des JO. De même, alors que la majorité des critiques salue l'audace de James Cameron osant dénoncer les abus de notre société de consommation, on s'aperçoit en y regardant de plus près qu'Avatar n'est peut-être pas si révolutionnaire qu'il prétend l'être, prisonnier d'un modèle narratif – inconscient ? – dont il semble bien difficile de s'affranchir.

Mais ce troisième C@mérindien n'est pas qu'un trouble-fête, empêcheur de tourner en rond... C'est aussi l'occasion de découvrir de nouvelles manifestations de la créativité audiovisuelle amérindienne, tant à l'échelle professionnelle que communautaire.

Rédaction : Sophie Gergaud

Conception graphique : Anne Killian-Deligne

## UNREPENTANT : UNE AUTRE VISION DU CANADA, APRES LES J.O. DE VANCOUVER 2010



Du 26 mars au 26 avril 2010, Kevin Annett, ex-pasteur canadien, sillonne l'Europe aux côtés de délégués amérindiens. Cette tournée a pour but de pousser les responsables politiques, groupes de défense des droits humains et société civile à exiger que les Eglises protestante et catholique soient traduites en justice et reconnues coupables de crimes contre l'Humanité. Afin de faire connaître au grand public les atrocités commises au sein des institutions religieuses, Kevin Annett accompagne ses interventions de la projection de *Unrepentant, Canada's Genocide*, film poignant ayant reçu le prix du meilleur film étranger au festival du film indépendant de Los Angeles 2006 et le prix du meilleur réalisateur au festival international du film de New York 2006. Le voile se lève doucement sur le véritable visage du Canada... alors que le public, sidéré, découvre l'extermination délibérée de milliers d'enfants indiens et le pillage des terres autochtones sous couvert d'absolution religieuse.

Le film *Unrepentant* se situe à Port Alberni, sur l'île de Vancouver, en Colombie Britannique... tout près de la ville de Vancouver où se sont déroulés les derniers Jeux Olympiques d'hiver. Impossible, après avoir vu le film, d'avaler la campagne promotionnelle des Jeux qui vente le respect et l'ouverture du gouvernement canadien envers ses



Premières Nations. Il apparaît même curieusement gonflé, à la lumière des faits dépeints dans *Unrepentant*, que le logo choisi pour les Jeux ait été intitulé « Ilanaaq » (« ami » en Inuktitut) et symbolise « l'amitié, l'hospitalité, l'esprit d'équipe »... On passera sur le fait que la nation inuit, à qui est emprunté l'Ilanaaq, vit à des milliers de kilomètres de Vancouver, que cette mascotte est présentée comme un inukshuk (« empilement de pierres ») alors qu'il s'agit en fait d'un inunnquag, (« qui ressemble à un être humain ») et, surtout, que le comité organisateur des jeux s'est approprié un élément d'une culture amérindienne sans en consulter les représentants, sans les investir dans le processus créatif et commercial ni leur en demander l'autorisation... Mais, après tout, ce n'est pas vraiment la première fois que le sport se révèle une formidable machine à usurper la propriété intellectuelle des premières nations du continent américain et tire ainsi profit de leur image. Au Canada,

comme aux Etats-Unis, les mascottes directement inspirées des cultures autochtones sont légion. Mais revenons à l'Ilanaaq, à l'esprit bon enfant et au respect qu'il est censé représenter... A y regarder de plus près, la réalité est bien moins glorieuse. Selon la loi, les terres sur lesquelles se déroulent les jeux appartiennent à quatre nations amérindiennes. En effet, la grande majorité du territoire de la Colombie Britannique n'a jamais fait l'objet de cession de la part des Amérindiens, contrairement à d'autres provinces qui ont signé des traités numérotés historiques. Ici, les rares traités signés l'ont été dans des conditions frauduleuses, ce à quoi doit remédier la Commission des traités de la Colombie Britannique, sans grand succès jusqu'à présent. Ce qui n'empêche pas le gouvernement de vendre, louer ou « développer » les terres indiennes et d'accorder des permis d'exploitation à des multinationales. Certes, dans le cas des Jeux Olympiques, des chefs indiens ont été associés aux décisions du comité de Vancouver et quatre Nations ont accepté d'accueillir les jeux. Mais, contrairement aux déclarations mensongères auxquelles s'est livré le gouvernement dans le cadre de la couverture médiatique de l'événement, la grande majorité des Amérindiens de Colombie Britannique considéraient que les Jeux olympiques allaient avoir un effet négatif sur leurs conditions de vie. Les St'at'imc du Lac Seton, par exemple, se sont toujours opposés à la construction d'immeubles sur leurs terres ancestrales à l'occasion des J.O...

## Des Jeux à l'esprit pas si sportif

Outre les sévères restrictions budgétaires subies par les populations les plus pauvres du pays du fait de l'enveloppe énorme accordée à la promotion médiatique, l'organisation des Jeux a également provoqué de graves dommages écologiques sous couvert de retombées touristiques censées être faramineuses. Les JO de Vancouver se classent dorés et déjà parmi les manifestations olympiques les plus destructrices de l'environnement de toute l'histoire. Des routes, des



complexes hôteliers, des stations de ski ont dû être construits, entraînant sur leur passage la destruction de plusieurs dizaines de milliers d'arbres et le dynamitage de certaines montagnes alentours. Un nombre record d'ours bruns ont été percutés par les engins de construction et une partie importante des populations de saumons dont dépendent les communautés autochtones ont péri dans les rivières contaminées. Et, pendant ce temps, l'octroi de concessions minières et forestières s'est miraculeusement accéléré...

Le plus triste dans tout ça, c'est que l'histoire semble se répéter inlassablement et cyniquement. En 1988, le Canada accueillait déjà les Jeux Olympiques d'hiver, à Calgary. Un peu plus au nord,

les Cris du lac Lubicon s'opposaient à l'exploitation des gisements de pétrole et de gaz sur leur territoire et ce, depuis plus d'une décennie. Leur mode de vie, basé essentiellement sur la chasse et la pêche, avait été profondément affecté par l'arrivée des entreprises minières, les plongeant dans un cycle de dépendance sévère envers les programmes d'assistance sociale du gouvernement. Au printemps 1986, les Lubicon ont alors appelé au boycott international des Jeux. Mais qui s'en souvient ? Douze ans plus tard, le Canada



cinemapolitica.org

confirme effrontément qu'il méprise toujours autant les revendications des Premières Nations ; il s'obstine d'ailleurs dans son refus de ratifier la Déclaration des Droits des Peuples Autochtones, adoptée par l'ONU en 2007(1). Et gare à ceux qui oseraient hausser le ton ! Afin de contrer une opposition militante grandissante, le 9 octobre 2009 la ville de Vancouver votait une loi pénalisant la contestation des jeux, les amendes pouvant atteindre 10.000 dollars ! Dans les rues de Vancouver, porter un t-shirt « No olympics on native stolen lands » (« Pas de JO sur les terres indiennes volées ») pouvait conduire directement en prison ! Et les per-

quisitions aux domiciles des militants se sont multipliées pendant toute la durée des Jeux...

### Le paradis indien au Canada ?

Toute la promotion autour des Jeux valorisant l'autochtonie ne saura masquer le mépris du gouvernement pour les populations amérindiennes. À Vancouver, 32 % des sans-abri sont des Autochtones. Parmi les toxicomanes ou les prostituées, la minorité indienne est largement majoritaire. Loin d'être protégés par les autorités, les autochtones subissent abus et violences de la part de la police, y compris en milieu carcéral où, ces dernières années, plusieurs ont trouvé la mort dans des conditions suspectes. Et il y aurait tellement plus à dire ! Toujours à Vancouver, à cinq rues du BC Place Stadium où se sont déroulées nombre d'épreuves et de cérémonies en grande pompe pendant les Jeux, le quartier de Downtown Eastside est considéré comme un des pires ghettos d'Amérique du Nord, entièrement ravagé par la toxicomanie et la prostitution. A la fin des années 90, un agriculteur, R.Pickton, y a enlevé 69 prostituées toxicomanes, qu'il a assassinées et découpées en morceaux. Il a fallu qu'une de ses victimes soit blanche pour que l'affaire éclate au grand jour et qu'une enquête digne de ce nom soit menée. Aujourd'hui encore, des femmes indiennes y disparaissent mais la police ne semble pas trop donner suite à de telles affaires, accréditant l'idée qu'en tant que femmes, indiennes et prostituées, elles ne valent finalement pas grand chose. Et au lieu de combattre la

prostitution, les Jeux Olympiques l'ont favorisée : le Canada a en effet ouvert des maisons closes spécialement destinées à accueillir les touristes et les journalistes, histoire de panser les blessures sans jamais s'en prendre à l'origine du mal.

La situation à l'échelle du pays n'est pas plus enviable. L'IDH du Canada est estimé à 0,947 pour 2010, ce qui en fera un des pays les plus développés du monde. Pourtant, les conditions de vie des Premières Nations y sont déplorables : alcoolisme, drogue, violences, suicides, chômage, prostitution, etc. Le pays a dépensé 1,4 milliard de dollars pour ces JO. Mais que fait-il vraiment pour résoudre les problèmes endémiques qui ravagent une partie de sa population totalement délaissée ? L'article 35 de la loi constitutionnelle de 1982, confirmé en 1995 par décision fédérale et en 1996 par la Commission Royale, laissait augurer un meilleur avenir puisqu'il reconnaissait des droits ancestraux aux populations autochtones (droit de chasse, de pêche, de cueillette, de piégeage, d'exploitation des rivières et forêts, titre aborigène qui accorde un droit foncier sur le territoire ancestral, droit à l'autonomie gouvernementale...). Cependant, si la Constitution canadienne reconnaît les droits autochtones, ceux-ci doivent être mis par écrit dans le cadre d'un traité qui en prévoit les effets et les modalités d'application. Et c'est là que réside la faille juridique du système canadien car, bien souvent, les négociations traînent en longueur... ou se révèlent un excellent moyen

de pression politique. Ainsi, le Canada vient de geler les négociations territoriales avec les Innu du Québec afin qu'ils accordent à Hydro-Québec le droit d'exploiter leur territoire. Or les Innu doivent absolument faire aboutir ces négociations s'ils veulent se voir attribuer le titre "aborigène" pour pouvoir détenir un droit exclusif d'utilisation de leur territoire.

Pendant ce temps, partout au Canada, l'exploitation des ressources s'intensifie et entraîne écocide et génocide culturel. Le problème de l'exploitation des sables bitumineux en Alberta et dans le Saskatchewan en est un exemple parmi tant d'autres et les Premières Nations Dene, Cree et Chippewah sont directement menacées (2). Les gisements d'Athabasca, dans l'Alberta, représenteraient 173 milliards de barils, ce qui en ferait le deuxième gisement mondial après l'Arabie. Cette exploitation entraîne une augmentation des taux de mercure et d'arsenic dans les poissons pêchés par les membres des Premières Nations. Ainsi, métaux lourds et HAP (hydrocarbures aromatiques polycycliques), émissions de gaz à effet de serre (un baril de ce pétrole synthétique génère 80 kg de gaz à effet de serre) ravagent l'environnement et détruisent la santé des Amérindiens. Les cancers, les pluies acides, la pollution des eaux, la destruction de la forêt boréale et des zones humides sont dramatiques. Ces peuples qui dépendaient encore énormément de leur mode de vie traditionnel – pêche, chasse et piégeage – voient donc disparaître leur milieu naturel, en même temps que

leur santé se dégrade. L'automédication n'est plus possible puisque les plantes médicinales sont contaminées. Les routes se multiplient aussi. La ville de Fort McMurray, en Alberta, a ainsi vu sa population doubler en 10 ans, à cause de l'exploitation des sables bitumineux.

Autre conséquence grave, l'augmentation de la prostitution dans ces villes minières touche principalement les femmes et les enfants amérindiens.

### **Unrepentant, l'autre visage du Canada**

Tout comme la couverture médiatique des Jeux a tenté de cacher toutes ces destructions de modes de vie et de l'environnement, les excuses de 2008 prononcées par le Premier ministre Harper à l'attention des victimes des pensionnats indiens a eu tendance à redorer le blason du gouvernement aux yeux du monde entier. Faisant oublier ce que devaient être ces excuses : non pas une fin en soi mais le début d'une démarche de reconnaissance et de condamnation des crimes commis. *Unrepentant, Canada's Genocide* nous fait comprendre à quel point le discours de Harper ne peut être qu'une goutte d'eau versée dans un océan de douleurs et de traumatismes.



*tbs-sct.gc.ca*



À l'origine du film *Unrepentant*, le révérend Kevin Annett, ex-pasteur de l'Église unie, excommunié par celle-ci parce qu'il a refusé de se taire quand il a commencé à découvrir ce qui s'était vraiment passé dans une ancienne école résidentielle. Ce documentaire, réalisé par Kevin Annett lui-même, est basé sur les douze années d'enquête qu'il a menées de manière acharnée et qu'il a résumées dans deux ouvrages (3). Il y a donc beaucoup de l'histoire et de la personnalité de Kevin Annett dans ce film. Un peu trop par moment, tellement il est présent, à la fois à l'image et en voix-off. Ainsi, les malheurs rencontrés par cet ex-pasteur semblent parfois primer sur le fond tragique de l'histoire qu'il convient pourtant de ne pas perdre de vue. Mais, étrangement, la faiblesse du film – l'omniprésence d'Annett qu'on aimerait voir s'effacer devant la souffrance de ceux dont il se fait le porte-parole – ne le dessert pas pour autant. Au contraire. On comprend ainsi que, si Kevin Annett connaît si bien les blessures ouvertes des survivants amérindiens, c'est qu'il a lui-même tout perdu, ayant été littéralement poursuivi, écrasé et martyrisé par sa hiérarchie au

sein de l'Église unie. Trahi par les siens au moment où il découvrirait une réalité dont il était bien loin de soupçonner toute l'horreur et le tragique, il a choisi de travailler sans relâche comme conseiller, avocat et chroniqueur pour de nombreux rescapés de ces internats, véritables camps de la mort. C'est grâce à son travail de lobby acharné que des articles ont commencé à être publiés et qu'il a réussi à extirper des excuses publiques du Premier Ministre Harper en 2008 et du Vatican en 2009. Il se bat toujours pour qu'une véritable enquête officielle soit menée afin de découvrir ce qu'il est advenu de tous ces enfants disparus et que leurs dépouilles puissent être rapatriées. Ce qu'il a appris d'un tel travail, c'est qu'il est impossible d'avoir prise sur quelque chose qu'on ne comprend pas. Or la société canadienne ne comprend toujours pas ce qu'étaient réellement ces "écoles". Pourtant, après avoir vu *Unrepentant*, il est difficile de l'ignorer encore bien longtemps... Le film révèle comment des hommes et des femmes ont été capables d'affamer, de torturer et de violer des jeunes enfants pensionnaires des internats, de jeter des petits de trois ans du haut des escaliers, de stériliser et de laisser délibérément des enfants mourir de tuberculose avant de les enterrer sur le territoire de l'école. Comment un tel secret a-t-il pu être si bien gardé pendant des années ? Comment se fait-il que pas une seule personne ne fut déférée devant la justice après la mort d'un seul des enfants internés dans les pensionnats indiens ? Pourquoi ces disparitions d'enfants par milliers ne donnent-elles

toujours pas lieu à une enquête criminelle majeure ? Sûrement pour la même raison qu'il existe une « Loi sur les Indiens » au Canada alors qu'il n'y a pas de loi sur les Irlandais, les Français ou les Italiens... Parce qu'il existe une justice à deux vitesses dans ce pays, reléguant les populations autochtones à des citoyens de seconde zone.

Ainsi, si la Commission de vérité et de réconciliation gouvernementale a admis que des actes criminels avaient effectivement été commis dans les internats, elle s'est empressée de déclarer qu'ils ne donneraient lieu à aucune enquête criminelle. Cette cynique subversion de la justice n'entraîna pas un seul murmure de protestation dans les médias ou parmi la société civile canadienne... ou internationale.

Le gouvernement et les églises du Canada n'ont d'ailleurs jamais reconnu le caractère intentionnel des abus commis dans les internats indiens. Mais plus important encore, l'essentiel de leurs efforts s'est borné à tenter de se disculper : au cours des 12 dernières années, une armée de spécialistes et d'experts juridiques a produit une montagne de dénégations afin de convaincre le monde que la mort et la torture quotidienne au sein des internats indiens n'étaient pas intentionnelles... En reconnaissant la politique d'assimilation culturelle forcée qui fut pratiquée à l'encontre des Amérindiens, principalement par le biais des pensionnats qui ont touché 150 000 enfants, arrachés à leur famille afin de « tuer l'Indien qui était en eux », mais en refusant de condamner les coupables, le Pre-

mier ministre canadien affirme que la question des internats ne se résume qu'à de l'argent ou à une gymnastique verbale. Mais ces excuses sont loin de suffire tant que les territoires des Premières Nations continuent d'être aliénés, tant que leurs droits continuent d'être bafoués ou niés. Et tant qu'aucun coupable ne sera condamné pour ces crimes contre l'Humanité. Les images d'*Unrepentant*, à jamais gravées dans notre mémoire, sont là pour nous le rappeler...

Frédéric Chancel et Sophie Gergaud

#### **Pour aller plus loin :**

Lettre de Nitassinan, n°41 et 45 - 2009. Les Nouvelles de Survival, n°70, janvier 2009, « Dossier Hydro-Québec ».

#### **Où voir *Unrepentant* ?**

En version courte (VO-ST français) : Sur dailymotion.

En version intégrale (VO-ST français) : à la médiathèque du Ceditelp (dépôt De la Plume à l'Écran).

#### **A voir également :**

*Voyage en mémoires indiennes*, un film de Jo Béranger et Doris Buttignol, 2003. Disponible en DVD à la médiathèque du Ceditelp (dépôt De la Plume à l'Écran).

La médiathèque du Ceditelp :  
21<sup>ter</sup> rue Voltaire, 75011 Paris.  
<http://www.ritimo.org/ceditelp>

(1) Refusant catégoriquement de considérer la Déclaration des droits des Peuples autochtones jusqu'en mars dernier, le gouvernement canadien a depuis déclaré qu'il étudiait sa compatibilité avec la Constitution et les lois canadiennes. Rien n'est sûr quant à la signature définitive, mais un pas semble franchi...

(2) Voir « Sous les sables bitumineux de l'Alberta », Emmanuel Raoul, *Le Monde Diplomatique*, avril 2010.

(3) ANNETT Kevin, « Canadian aboriginals: Love and Death in the Valley », 2002, et « Silence de l'Histoire sur l'holocauste canadien - L'histoire non révélée du génocide du peuple aborigène », 2005. Ce dernier est disponible en français sur le site <http://hiddenfromhistory.org/historyfiles/pdf/hfh-french.pdf>

#### **DE LA PLUME A L'ECRAN**

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)



## CINE'PROJO

### AVATAR

**Quoi de neuf sous le soleil de Pandora ?**

Les éloges pleuvent encore sur le dernier film de James Cameron : nouveau mythe de science-fiction pour certains, bouleversement technologique sans précédent pour d'autres, univers époustouflant, puissance, beauté, génie... Si *Avatar* représente en effet beaucoup de choses pour l'industrie du cinéma, sa contribution à la représentation cinématographique des peuples autochtones est loin d'être révolutionnaire, condamnant ses « indigènes guerriers » à n'être qu'une copie virtuelle moderne de personnages archétypaux aux rituels d'initiation new age. En mettant les prouesses technologiques de côté et en regardant de plus près le scénario, qu'est *Avatar* sinon l'histoire d'un Blanc qui devient plus autochtone que les autochtones eux-mêmes en s'improvisant leur leader ? Pour beaucoup d'Amérindiens, *Avatar* n'est qu'une énième version remâchée du même mythe teinté de romantisme au cœur duquel se trouve un héros blanc rongé de culpabilité...

### Un Danse avec les Loups recyclé : Quand c'est encore le Blanc le plus fort...

Jake Sully (1) est le héros du film. Il quitte la Terre, dévastée et dépeuplée de toute ressource naturelle, et suit le mouvement de migrants partis à la conquête de Pandora afin d'exploiter ses richesses minérales sans s'inquiéter des populations locales, les Na'vi. En fait, Sully a été engagé

**JAMES CAMERON & AVATAR... YOU HAVE OUR VOTE!**

**CANADA'S AVATAR SANDS**

- ... Where Indigenous Peoples in Canada are endangered by toxic pollution and future oil spills.
- ... Where Shell, BP, Exxon and other *Sky People* are destroying a huge ancient forest.
- ... Where giant *Hell trucks* are used to mine the most polluting, expensive *unobtainium* oil to feed America's addiction.

James Cameron, a Canadian born and raised near the majestic boreal forest, has shined a light on a dark reality. Help us stop tar sands development and the pipelines that will lock us into 30 more years of tar sands oil instead of transitioning to a clean energy future.

**JAMES CAMERON, WE SEE YOU. Go to: [dirtyoilsands.org](http://dirtyoilsands.org)**

Campagne anti-sables bitumineux en Alberta

pour intégrer l'équipe de chercheurs qui, plutôt que d'asservir les autochtones, préfèrent les étudier, apprendre à les comprendre et gagner leur confiance en branchant leur cerveau à des avatars. Mais Jake est avant tout un soldat. En fauteuil roulant, certes, mais un soldat quand même.

L'aubaine est trop bonne pour le Général en chef qui le recrute alors comme espion, profitant des moments où il revêt son avatar pour duper les Na'vi et les convaincre de quitter leurs terres ancestrales pour permettre aux Terriens de tranquillement exploiter leur sous-sol... La trahison est



#### DE LA PLUME A L'ECRAN

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)



en effet un moyen bien plus habile d'asservir une population sans avoir à les bombarder. Mais c'était sans compter sur l'évolution inattendue (vraiment ?) de Jake qui découvre qu'il préfère sa vie de Na'vi et oublie totalement sa mission première de diplomate... alors qu'il fait l'apprentissage des différents aspects de la vie de guerrier et qu'il tombe amoureux de la fille du chef (évidemment...). Alors que l'inévitable arrive - le territoire des Na'vi est finalement bombardé - Jake trahit les siens et se range du côté des opprimés. Avec l'aide de quelques humains devenus traîtres eux aussi, Jake réussit à maintenir le lien avec son avatar et mène les Na'vi dans leur lutte contre les envahisseurs. Non seulement il s'est assimilé à la culture autochtone, mais il est en plus devenu leur leader !

En définitive, *Avatar* ne fait que réadapter le scénario classique du film hollywoodien sur les minorités, de *Danse avec les Loups* au *Dernier des Samouraï* : un Blanc arrive à se faire accepter au sein d'une société autochtone fermée et devient, comme par magie, son membre le plus doué et le plus respecté. Il ne s'agit donc pas seulement pour notre héros de défendre les opprimés, de se ranger du côté de la justice

morale. Il s'agit encore et toujours de dominer et de diriger les autochtones, non plus de l'extérieur - du côté de l'opresseur - mais de l'intérieur. Finalement, *Avatar* incarne le fantasme du Blanc qui ne veut plus l'être, souhaitant se démarquer des atrocités commises par les siens, mais sans jamais abandonner ses privilèges de Blanc. Jake ne sait jamais vraiment ce qu'être un Na'vi veut dire parce qu'il a toujours l'option de revenir en arrière et d'adopter son mode de vie d'humain. Il ne fait jamais l'expérience de ce qu'être opprimé implique vraiment : que personne ne vous laissera jamais être le leader de qui que ce soit. Évidemment, c'est un message que personne ne souhaite entendre, encore moins les fabricants de consommation magico-virtuelle hollywoodienne...

A quand un film qui nous montrera que les « Blancs » ont enfin arrêté de penser qu'ils sont les seuls personnages auxquels on peut facilement s'identifier ? Car, après tout, à quoi sert véritablement Jake Sully dans le film ? Pourquoi avons-nous vraiment besoin de lui ? Le film aurait été aussi convaincant s'il s'était concentré sur un Na'vi entrant en contact avec des humains ne montrant aucun respect pour l'environnement. L'ar-

gument, généralement avancé par l'industrie cinématographique, est que le spectateur a besoin d'un personnage qui lui ressemble pour se laisser entraîner par l'intrigue. Mais c'est exactement ce type de raisonnement qui moule tous les héros masculins sur le même modèle blanc et neutre - à moins de s'appeler Will Smith - et qui transforme chaque récit cinématographique sur les autochtones en histoire de Blanc. Et si, pour une fois, il s'agissait d'un film sur des autochtones raconté de leur point de vue, sans incruster un personnage blanc dans le cours de l'histoire afin de nous traduire ce qu'on peut très bien comprendre seuls. La science-fiction est excitante parce qu'elle est censée nous montrer le monde et l'univers d'un point de vue radicalement différent de ce qu'on a déjà pu expérimenter. Mais tant que les Blancs ne feront que des films comme *Avatar*, nous sommes condamnés à regarder à l'infini le remake de la même histoire ...

### La culpabilité du génocide presque avouée : un outil de pression ?

*Avatar* revisite avec beaucoup de créativité la scène du crime à l'origine même de la création de l'Amérique : l'acte de génocide



par lequel des tribus et civilisations autochtones entières ont été décimées par les immigrants européens (2). En effet, Pandora fait clairement référence aux terres du continent américain et à la végétation luxuriante rencontrée par les premiers Européens. Les paysages s'affichent comme une combinaison savante des forêts de séquoias de la Californie du Nord et de la forêt tropicale brésilienne. Les Na'vi ressemblent à des Amérindiens « félinisés » : ils font corps avec leur monture, ils parent leurs cheveux de plumes, ils vénèrent des Dieux de la Nature, ils peignent leur visage pour faire la guerre, ils utilisent des arcs et des flèches et ils vivent en tribu. Difficile de ne pas voir derrière ce masque bleu le cliché de l'Indien des films hollywoodiens... A sa décharge, *Avatar* va un peu plus loin que la représentation stéréotypée des Indiens des Etats-Unis perdue au milieu d'une histoire banale de la colonisation. On nous dit de manière très claire que c'est mal de coloniser les terres des autochtones et de bafouer leurs croyances. On nous montre aussi à quel point notre mode de vie, dévorant des ressources énergétiques limitées,

est suicidaire. Et l'écho de ce plaidoyer pour le respect de l'environnement, véritable aveu quant à la responsabilité occidentale dans le désordre écologique actuel, a résonné particulièrement fort parmi les peuples autochtones, en Amérique comme ailleurs sur la planète... A tel point qu'*Avatar* pourrait bien devenir un outil de choix pour éveiller la conscience internationale et la sensibiliser aux drames rencontrés par les populations confrontées à la destruction de leurs modes de vie du fait de l'exploitation de leurs terres sans leur consentement préalable. Ainsi, le 8 février 2010, au nom des Dongria Kondh (3), Survival International lançait un appel à l'aide au réalisateur James Cameron pour la reconnaissance de leur droit à vivre sur la terre de leurs ancêtres. Leur situation faisait étrangement penser à celle de la tribu des Na'vi... Et ils ne sont pas les seuls. « *Des forêts tropicales d'Amazonie aux taïgas glacées de Sibérie, les derniers peuples indigènes du monde – qui depuis des générations maintiennent un mode de vie presque totalement autosuffisant en se démarquant nettement du courant principal et*

*de la société dominante – sont menacés de disparition. Comme les Na'vi, ils sont chassés des terres dont ils dépendent étroitement pour leur survie et où ils vivent en harmonie depuis des milliers d'années. Leurs terres sont spoliées par la colonisation, l'exploitation forestière, minière, pétrolière et convoitées pour toute une série de raisons lucratives. Comme les Na'vi, les peuples indigènes sont rarement consultés, fréquemment déplacés contre leur gré et, au pire, massacrés* » (4). Alors, au-delà de ses quelques travers et de ses faiblesses scénaristiques, *Avatar* saura peut-être nous mettre face à nos responsabilités. Si les millions de spectateurs qui ont apprécié le film pouvaient prendre conscience que, tous les jours, des écosystèmes fragiles sont massivement détruits et que, par conséquent, les peuples qui en ont une grande connaissance sont également menacés, nous aurons déjà parcouru une partie du chemin qui mène à la reconnaissance des droits territoriaux des peuples autochtones ! S.G.

#### Sources :

Les Nouvelles de Survival n°75, mars 2010, « *Avatar : les Na'vi sont bien réels* » et « *Le drame d'Avatar se joue aujourd'hui en Inde* », pp.6-9.

Merci à Annalee Newitz qui a laissé ses arguments pertinents un peu partout sur la toile !

(1) « *Sully* » signifie souiller en anglais...

(2) A noter à ce sujet la publication en français de l'ouvrage indispensable d'Hans Koning, « *Petite Histoire de la Conquête de l'Amérique* », édition L'esprit frappeur. De la Plume à l'Ecran y signe la postface.

(3) Les Dongria Kondh vivent sur les collines de Niyamgiri, dans un secteur isolé de l'état d'Orissa, à l'est de l'Inde.

(4) Les Nouvelles de Survival n°75, mars 2010, « *Avatar : les Na'vi sont bien réels* », p.6.



#### DE LA PLUME A L'ECRAN

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)





## CINE'ATELIERS COLLECTIF KOMAN ILEL

**Travail de communication  
communautaire**



**Koman Ilel**, « communication de tou(te)s et pour tou(te)s », veut rompre avec l'idée selon laquelle seuls ceux qui ont habituellement et facilement accès aux outils de communication peuvent parler de la réalité.

Les bénévoles de Koman Ilel forment et accompagnent les projets de communication des communautés autochtones du Chiapas, au Mexique. Les groupes avec lesquels ils travaillent orientent leur travail selon deux axes : d'un côté produire un matériel de communication soucieux d'apporter de l'information à l'intérieur de leurs communautés et permettant la construction de relations sociales plus démocratiques, justes et équitables ; d'un autre côté, générer de l'information qui diffuse dans plusieurs parties du monde la situation dans laquelle ils vivent et ainsi offrir au grand public une alternative aux grands media de communication.

Leur travail est un véritable par-

tage des outils et des connaissances qui permettent de mener à bien ce projet de communication à l'intérieur de chaque groupe. Le meilleur moyen d'y arriver étant la pratique, l'une des principales formes de partage de connaissances se fait à travers la production collaborative, c'est-à-dire en travaillant main dans la main, dans une relation étroite et surtout une grande amitié, tout en échangeant des savoirs. Pour les bénévoles de Koman Ilel, « c'est la meilleure façon d'encourager, de favoriser la réalisation du travail et de stimuler l'intérêt pour l'acquisition de connaissances. C'est aussi, selon nous, le meilleur moyen d'arriver à construire une vision collective ».

Koman Ilel travaille avec le Service de communication de la Société Civile Las Abejas (tsotsil de Los Altos du Chiapas), chargé de développer la communication communautaire dans la région. Les documents audio et vidéo ainsi produits sont diffusés à la fois au sein des communautés et à l'extérieur (1). Koman Ilel est partenaire de la Maison de la communication, projet de communication communautaire de la communauté tzeltal de Guaquitepec. A travers la production de



Extraits Camino a la memoria

documents audio, vidéo, de textes et de documents graphiques, ils essaient de valoriser le concept de « lekil kuxlejal », terme tzeltal qui fait référence à une vie digne en harmonie avec la nature (2).

Koman Ilel ne travaille pas qu'avec des autochtones. Ainsi, ils soutiennent les travaux de Kuxaelan, un groupe de communicateurs(trices) de l'Université Interculturelle du Chiapas à San Cristobal de Las Casas, qui réalise des vidéos et publie une revue à la fois électronique et imprimée pour les étudiant(e)s de l'Université. Son principal objectif est de favoriser l'esprit critique, fondamental au cours de la vie étudiante, et de permettre la construction de relations interculturelles équitables dans leur société (3). S.G.

### Pour en savoir plus :

Le site internet : <http://www.komanilel.org>  
Où voir les vidéos : Les vidéos du Collectif Koman Ilel sont disponibles au dépôt de notre association, au Cedidelp (21ter, rue Voltaire, 75011 Paris / <http://www.ritimo.org/cedidelp>).

### A noter !

Les films des ateliers Koman Ilel seront au programme de la deuxième édition du Festival Ciné Alter'Natif, du 23 au 26 septembre 2010 au Cinéma Le Concorde à Nantes.

(1) <http://acteal.blogspot.com/>

(2) <http://comunicadoresguaqui.radioteca.net/>

(3) <http://kuxaelan.blogspot.com/>

**DE LA PLUME A L'ECRAN**

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)



## CINE'PORTRAIT

CHRIS EYRE



flickr.com

En février dernier, Arte diffusait les cinq épisodes de la série « Terres indiennes » (« We Shall Remain »), entièrement mis en scène par des réalisateurs amérindiens et offrant pour la première fois à la télévision américaine la vision autochtone de l'Histoire de la Conquête de la partie nord du continent. Parmi les cinéastes ayant répondu à l'appel de la chaîne PBS, Chris Eyre a réalisé trois épisodes en compagnie de son comparse, Ric Burns. L'occasion de revenir sur le riche parcours d'un des génies du cinéma amérindien, âgé seulement de 42 ans.

Adopté par une famille non-indienne alors qu'il n'est encore qu'un bébé, Chris Eyre a grandi à Portland, Oregon. Il a su maintenir des liens très forts avec ses origines tout en reconnaissant l'encouragement sans faille qu'il a reçu de la part de ses parents adoptifs. Cette

distance inévitable et pourtant ce sentiment d'être tellement proche des siens l'inspireront tout au long de sa carrière.

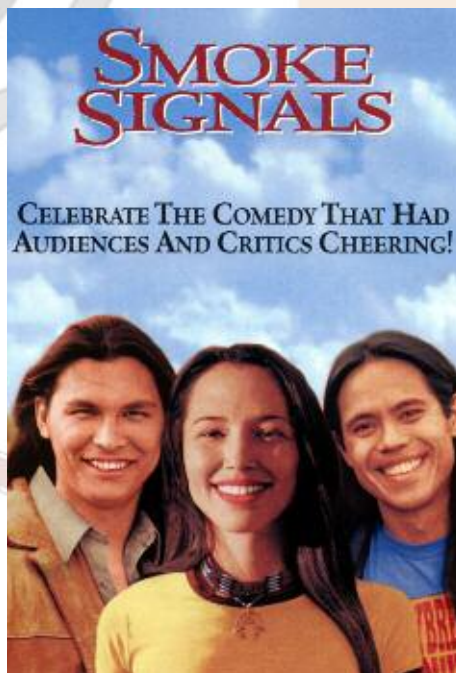
Il découvre l'art visuel au lycée, d'abord par la photographie puis par la création audiovisuelle dont il approfondira ses connaissances à l'université d'Arizona. En 1992, il intègre la prestigieuse formation cinématographique de l'université de New York. Baignant dans le milieu du film indépendant, il attire déjà l'attention de nombreux festivals internationaux.

Encore étudiant, il est sélectionné au Festival de Sundance en 1995 pour son film d'études *Tenacity*. Il reçoit ensuite plusieurs bourses et récompenses, ses personnages atypiques et son style si particulier se démarquant nettement des autres productions. C'est en 1998 que sa carrière prend réellement son envol avec l'achat par Miramax de *Smoke Signals*, succès international, sorti en France sous le titre de *Phoenix Arizona*. Dès ses débuts dans le circuit commercial, Chris Eyre frappe fort : *Phoenix Arizona* rem-

porte le prix très convoité du Festival de Sundance, le Trophée des Réalisateurs, ainsi que le prix du public.

Tous les films de Chris Eyre abordent les conditions de vie contemporaines des Amérindiens, tout en dissipant très rapidement, par des pirouettes humoristiques, les stéréotypes habituels. *Skins* (inédit en France) raconte l'histoire des relations tumultueuses entre deux frères sur la réserve de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud. L'un est officier de la police tribale et l'autre est vétéran de la guerre du Vietnam qui noie ses problèmes dans l'alcool. Derrière le portrait de ces deux hommes, plein de compassion et de tendresse, transparaissent les défis de toute une nation, frappée par la pauvreté et le désœuvrement, mais encore loin de la résignation.

En 2004, son nouveau film *Edge of America* est projeté en ouverture de Sundance, confirmant le lien très particulier qui unit Chris Eyre à ce festival du film indépendant qui l'a découvert quelques années plus tôt. *Edge of America*, librement inspiré d'un fait réel, raconte l'histoire d'un Afro-américain, professeur d'anglais originaire du Texas, venant d'être muté au lycée de la réserve de Three Nations (Comanche) dans l'Utah où il se retrouve à finalement prendre en charge l'équipe féminine de basket. Alors qu'il apprend à connaître leur culture et remet en question ses croyances sur les relations interraciales aux Etats-Unis, les jeunes sportives gagnent en confiance et en estime de soi. En 2006, *Edge of America* est sacré meilleure réalisation à destination des jeunes par le DGA (Directors Guild of America, syndicat des réa-



DE LA PLUME A L'ECRAN

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)

lisateurs américains). Eyre devient ainsi le premier Amérindien à recevoir cette récompense.

En 2007, Chris Eyre a reçu 50.000\$ de United States Artists, une organisation caritative destinée à soutenir la créativité d'artistes dans différents domaines. La même année, il devient membre de la fondation Rockefeller.

La série « Terres indiennes » n'est pas la première contribution de Chris Eyre pour la télévision. Il a également réalisé deux épisodes de la série à succès « Mystery ! » pour la chaîne PBS. En 2002, il s'agit de



Archives Chris Eyre



pour le réalisateur Cheyenne-Arapaho de renouer avec son style si personnel et attachant. En effet, on ne peut que regretter que les contraintes formelles de l'exercice télévisuel imposées aux épisodes de « Terres Indiennes » n'aient pas vraiment permis à la richesse de la

créativité de Chris Eyre de s'exprimer. Il est regrettable que le public français n'ait pas davantage accès à l'expression artistique originale, contemporaine et dramatiquement drôle de ce réalisateur visionnaire. Seul son premier film, *Phoenix Arizona*, a bénéficié d'une sortie en France. Espérons que les distributeurs de l'hexagone se réveillent enfin et fassent bénéficier un large public des œuvres de ce génie du dialogue et de la caméra ! S.G.

*Thief of Time* et, en 2004, de *Skinwalkers*. Produits par Robert Redford, les deux épisodes sont adaptés des romans de Tony Hillerman et portent à l'écran deux acteurs amérindiens habitués du grand public, Adam Beach (*Les messagers du vent*, *Phoenix Arizona*) dans le rôle de Jim Chee et Wes Studi (*Geronimo*, *Le Dernier des Mohicans*, entre autres) dans le rôle de Joe Leaphorn.

Chris Eyre travaille actuellement sur son nouveau film, *A Year in Mooring*, dont la sortie est prévue en 2011. Ce sera sûrement l'occasion



Archives Chris Eyre

#### DE LA PLUME A L'ECRAN

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)



**CINE'ACTU**  
L'ACTUALITÉ  
de

**DE LA PLUME À L'ECRAN**

**En mars**, l'association De la Plume à l'Écran était présente aux Rencontres cinématographiques de Digne les Bains (04) pour animer un débat après la projection de *No More Smoke Signals*. Une fois encore, les questions étaient nombreuses et le film de Fanny Braüning a été largement apprécié ! Dès que le DVD est disponible à la vente, nous vous tiendrons informés !

**A venir :**

A l'Agora de Nanterre, 20 rue de Stalingrad, du 24 avril au 12 mai, Exposition « Lakota : de la Survie à la Survivance »

Les 26 et 27 avril : animations pour les 10-14 ans par Sophie Gergaud et Céline Planchou

Le 6 mai 2010 : projection du film *Lakota Land, Terre de Survie*, réalisé par Sophie Gergaud et Edith Patrouilleau, suivie d'une rencontre avec Sophie Gergaud



# De la Plume à l'Écran s'invite à l'Agora

**du 24 avril au 12 mai 2010**

**Exposition, animation et projection-débat**

**20 rue de Stalingrad - 92000 Nanterre**

## **Le Festival Ciné Alter'Natif 2010 se prépare !**

*Vous souhaitez devenir partenaires ?  
Participer à l'organisation ? Nous aider à la promotion de l'événement ?  
Faire un don ?*

**Contactez-nous !**

[delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)

➤ **Prochaine parution du C@mérindien : juin 2010**

**DE LA PLUME A L'ECRAN**

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)

**Le C@MERINDIEN**  
est le premier bulletin français  
d'actualité, de critique et  
d'analyse consacré à la place  
des Amérindiens au cinéma.

Chaque trimestre, nous vous  
proposons :

- Un décryptage de l'actualité cinématographique amérindienne,
- Un coup de projecteur sur les ateliers communautaires sur tout le continent américain,
- Des analyses critiques de films présentant des personnages amérindiens depuis le début du cinéma,
- Le portrait d'un réalisateur amérindien,
- L'actualité de l'association De la Plume à l'Écran (projections-débats, conférences, festival...).

**En vous abonnant, vous soutenez les actions de De la Plume à l'Écran :**

Association loi 1901, *De la Plume à l'Écran* souhaite combattre les clichés et les préjugés concernant les peuples autochtones des Amériques, véhiculés principalement par les médias.

Il s'agit de réfléchir ensemble au poids des images, photographiques ou cinématographiques, dans une dimension à la fois historique et synchronique.

C'est aussi l'occasion de décrypter des enjeux de société qui concernent autant la France que les pays d'origine des Amérindiens.

**Nous vous proposons :**

- des projections suivies de débats,
- des conférences,
- des expositions photographiques,
- un centre de ressources en ligne,
- un rendez-vous annuel du cinéma amérindien grâce au Festival Ciné Alter'Natif.

**À venir :** des ateliers vidéo ici et là-bas. Des jeunes français et amérindiens se rencontrent de chaque côté de l'Atlantique.

**Vous appréciez nos actions ? Aidez-nous à les concrétiser !**

**Abonnez-vous à notre bulletin d'information électronique, le C@MERINDIEN !**



Bulletin d'abonnement à découper et envoyer à De la Plume à l'Écran, 4 avenue Castellano - 44300 Nantes

# C@MERINDIEN

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom, prénom : \_\_\_\_\_

Adresse email : \_\_\_\_\_

Je m'abonne pour un an au bulletin électronique trimestriel **C@MERINDIEN**,  
(4 numéros) au prix de :

- 10 € (abonnement normal)  
 15 € ou + (abonnement bienfaiteur)

Chèque libellé à l'ordre de "De la Plume à l'Écran".

